

les familles d'aujourd'hui

Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

LA FAMILLE A LA FIN DES ANNEES SOIXANTE : L'EXEMPLE DE LA FAMILLE AMERICAINE *

Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK
(Université de Montréal, Canada)

De l'avis de nombreux observateurs, la fin des années soixante marque un tournant dans l'histoire de la famille occidentale : même si le modèle jusque là dominant, le couple légalement marié avec ses enfants, garde son importance, de nombreux changements se sont produits. Pour décrire cette époque, la famille américaine servira de repère. Sans être représentative de l'ensemble des familles occidentales, aucune ne l'est d'ailleurs, elle possède certaines caractéristiques qui justifient ce choix :

- elle fait partie d'une société dont la force d'attraction est immense tant par sa culture, sa langue que son mode de vie ;
- ayant depuis longtemps intégré le divorce comme moyen de résoudre les conflits conjugaux, elle se place de ce fait à l'avant-garde des pays occidentaux ;
- enfin, elle reflète le mode de vie d'une population qui en 1970 représentait, en termes numériques, plus de 60% de celle des pays du Conseil de l'Europe (1978).

Les observations qui suivent se regroupent autour de trois thèmes : la formation des unions, l'évolution de la descendance et les ruptures d'unions que nous rapprocherons du cycle de la vie familiale. La période de 1940 à 1970 sera prise en considération, la décennie 1970 faisant l'objet des communications qui suivent.

I. - FORMATION DES UNIONS

Les indices de nuptialité montrent à l'évidence la faveur dont le mariage a été l'objet jusqu'en 1970. Les proportions de célibataires (tableau 1) situent le célibat définitif à un minimum d'environ 6 pour cent, atteint par les générations dont la nuptialité se termine au cours des années soixante. Par ailleurs, la somme des mariages réduits ne descend jamais à moins de 90 pour cent, se maintenant plutôt près de 100 pendant toute la période (1).

Précoce dès 1950, l'âge au mariage atteint un minimum de 22,5 ans et 20,2 ans pour les hommes et les femmes respectivement et remonte ensuite à 23,2 ans et 20,8 ans en 1970 (U.S. Bureau of the Census). La forte intensité de la nuptialité, bien qu'exceptionnelle aux Etats-Unis, se retrouve

* Cette communication a été réalisée grâce à une subvention du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada, du Fonds F.C.A.C et de l'Université de Montréal. L'auteur tient à remercier M. Paul-Marie HUOT pour sa collaboration.

(1) FESTY Patrick : "Canada, United States, Australia and New Zealand : Nuptiality Trends", Population Studies, XXVII (3), nov. 1973, pp.479-492.

presque partout en Occident (2). De la même façon, la précocité du mariage s'est beaucoup répandue (3).

TABLEAU 1 : PROPORTION DE CELIBATAIRES SELON L'AGE ET LE SEXE
(Etats-Unis, 1940-1970)

Âge	Hommes				Femmes			
	1940	1950	1960	1970	1940	1950	1960	1970
15 - 19 ans	98,3	96,7	96,1	95,9	88,1	82,9	83,9	88,1
20 - 24 ans	72,2	59,0	53,1	55,5	47,2	32,3	28,4	36,3
25 - 29 ans	36,0	23,8	20,8	19,6	22,8	13,3	10,5	12,2
30 - 34 ans	20,7	13,2	11,9	10,7	14,7	9,3	6,9	7,4
35 - 44 ans	14,0	9,6	8,1	7,9	10,4	8,3	6,1	5,7
45 - 54 ans	11,1	8,5	7,4	6,4	8,7	7,8	7,0	5,5

Source : Bureau of the Census (U.S. Department of Commerce), Historical Statistics of the United States : Colonial Times to 1970 (Part 1). Series A160-171.

Ces données montrent bien la popularité du mariage et n'incitent pas l'observateur à s'inquiéter de son évolution. Cependant aux Etats-Unis, le divorce a déjà pris une certaine ampleur, mais les divorcés mettent un bel empressement à se remarier ; en effet, ces unions représentent déjà un peu plus du cinquième des mariages au début des années soixante, fraction environ deux fois supérieure à celle que l'on retrouve dans les pays européens (4). De 1940 à 1970, la population divorcée reste inférieure à 2,5 pour cent chez les hommes et à 3,5 pour cent chez les femmes (U.S. Department of Health Education and Welfare, 1973, Tableau 1) et la probabilité de se remarier s'élève à 80 pour cent chez les hommes divorcés et à 75 pour cent chez les femmes (5). Divers indices montrent que cette propension a joui d'une assez grande stabilité de 1950 à 1970, non seulement aux Etats-Unis, mais ailleurs en Occident (6).

Par ailleurs, il semble bien qu'au cours de la période qui nous intéresse, la cohabitation soit restée un phénomène marginal : d'après Glick

- (2) FESTY Patrick : "La fécondité des pays occidentaux de 1870 à 1970". Travaux et Documents de l'I.N.E.D., Cahier n° 85, P.U.F., 1979, 398p.
- (3) ROUSSEL Louis : "Le mariage dans la société française", Travaux et Documents de l'I.N.E.D., Cahier n° 73, P.U.F., 1975, 407p.
- (4) VAN HOUTE-MINET Michèle : "Le remariage en pays industrialisés. Approche transversale et longitudinale". Recherches économiques de Louvain, n° 4, sept. 1969, p.317-342.
- (5) ESPENSHADE Thomas J. : "Marriage, Divorce and Remarriage from Retrospective Data : A Multiregional Approach". Communication présentée à la Population Association of America, San Diego, California, avril-mai 1982.
- (6) VAN HOUTE-MINET Michèle : Opus cité et CONSEIL DE L'EUROPE : "L'évolution récente des attitudes et des comportements à l'égard de la famille dans les Etats membres du Conseil de l'Europe". Etudes démographiques, n° 4, Strasbourg, 1979, 79p.

et Spanier (7), la fraction des couples de cohabitants n'atteint pas 2% en 1975.

En bref, jusqu'en 1970, la nuptialité américaine se caractérise par une grande vitalité : intensité presque universelle, précocité très marquée dont le minimum est cependant atteint, grande popularité du remariage chez les divorcés, caractère marginal de la cohabitation.

II - EVOLUTION DE LA DESCENDANCE

Parallèlement à cette grande popularité du mariage, on observe au moins jusqu'au milieu des années soixante une fécondité vigoureuse, qui s'explique d'ailleurs en partie par l'intensité et la précocité de la nuptialité. C'est l'époque euphorique du "baby boom" pendant laquelle la somme des naissances réduites se maintient au-dessus de 3 enfants de 1946 à 1965 ; elle est encore à 2,5 en 1970 (8). L'examen des probabilités d'agrandissement légitimes du moment ne permet pas d'affirmer dès 1970 que les fluctuations soient dues à une réduction de la descendance finale (Biraben et Légare (9) pour les années 1940-1963 ; 1964 et après, estimations faites par l'auteur) ; le contexte reflétait encore la vigueur de la reprise du "baby-boom" : dans presque tous les groupes d'âges à partir de 25 ans, le pourcentage de femmes infécondes s'est réduit de plus de la moitié de 1940 à 1970 (tableau 2) ;

TABLEAU 2 : PROPORTION DE FEMMES DEJA MARIEES SANS ENFANT SELON L'AGE (Etats-Unis 1940, 1950, 1960, 1970)

Année	Âge de la femme							
	15-44	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49
1940	26,5	54,6	39,9	30,1	23,3	19,9	17,4	16,8
1950	22,8	52,8	33,3	21,1	17,3	19,1	20,0	20,4
1960	15,0	43,6	24,2	12,6	10,4	11,1	14,1	18,1
1970	16,4	50,9	35,7	15,8	8,3	7,3	8,6	10,6

Source : Bureau of the Census (U.S. Department of Commerce). Historical Statistics of the United States : Colonial Times to 1970 (Part 1). Series B49-66.

d'autre part, les femmes qui ont eu des familles de 5 enfants et plus sont toujours aussi nombreuses. Chez celles qui ont 30-34 ans, elles le sont même

(7) GLICK Paul C. and SPANIER, Graham B : "Married and Unmarried Cohabitation in the U.S.". *Journal of Marriage and the Family*, fév. 1980, vol. 42, p.19-30.

(8) BUREAU OF THE CENSUS (U.S. Department of Commerce), "Historical Statistics of the United States : Colonial Times to 1970 (Part 1)", 1975, 609p.

(9) BIRABEN Jean-Noël et LEGARE Jacques : "Nouvelles données sur la natalité et la fécondité au Canada". *Population*, vol. 22, n° 2, 1967, p.255-286.

relativement plus en 1970 qu'elles ne l'étaient en 1940 (10). La baisse de la fécondité du moment s'explique en partie par le calendrier des naissances qui s'était raccourci de façon très marquée pendant l'après-guerre jusqu'en 1965. Il était normal, qu'ensuite, un retour du pendule se produise (tableau 3).

TABLEAU 3 : EVOLUTION RELATIVE DES INTERVALLES MEDIANS ENTRE NAISSANCES, (Etats-Unis*, 1940-1969 - Indice 1940-1944 = 100)

Intervalles	Année de naissance de l'enfant					
	1940- 1944	1945- 1949	1950- 1954	1955- 1959	1960- 1964	1965- 1969
Premier mariage de la mère à la naissance du premier enfant	100 (20,2)	91	88	80	72	77
Naissance du premier enfant à la naissance du deuxième enfant	100 (32,8)	100	94	86	79	89
Naissance du deuxième enfant à la naissance du troisième enfant	100 (34,0)	97	92	97	93	97
Naissance du troisième enfant à la naissance du quatrième enfant	100 (34,4)	94	87	88	91	102

Source : Bureau of the Census (U.S. Department of Commerce). Historical Statistics of the United States : Colonial Times to 1970 (Part 1). Series B99-106.

* Race blanche seulement.

De l'évolution de la fécondité, on ne tire pas directement d'indications de changement profond ; seul élément vraiment nouveau : le retournement dans le rythme d'arrivée des enfants ; à partir de 1965, le calendrier des naissances de tous les rangs s'allonge. Les modifications de calendrier constituent "une composante essentielle dans la définition de la fécondité contemporaine" (11). Traditionnellement associées aux variations de l'âge au mariage et de la descendance finale, elles reflètent désormais "le souhait que font les couples de maîtriser à la fois le calendrier et l'intensité de leur fécondité à chaque étape de la formation de la famille" (12). C'est l'entrée de la "révolution contraceptive" caractérisée par :
- la presque universalité du recours à la contraception : en 1965, 85 pour

(10) BUREAU OF THE CENSUS (U.S. Department of Commerce) : Current Population Reports P-20 n° 203, "Fertility of the Population", January 1969 et

BUREAU OF THE CENSUS (U.S. Department of Commerce). U.S. Census of Population : 1970. Subject Reports PC(2) - 3A. "Women by Number of Children Ever Born".

(11) FESTY. 1979. Opus cité.

(12) WESTOFF Charles F. and RYDER Norman B. : "The Contraceptive Revolution". Princeton University Press, 1977, 388p.

cent des Américaines (de race blanche) déjà mariées et âgées de 18 à 40 ans y ont déjà fait appel et seulement 10 pour cent se proposent de ne jamais y recourir (13) ;

- l'adoption de plus en plus fréquente d'une méthode contraceptive avant la première grossesse, devenue le fait de la majorité chez les couples mariés au milieu des années soixante (14) ;
- le recours à des méthodes de plus en plus efficaces : avant 1960, les méthodes traditionnelles prévalent (15). Dès 1965, les anovulants sont largement acceptés et en 1970, presque 50 pour cent des moins de 30 ans y recourent (16). Au delà de cet âge, la pilule fait face à un concurrent de taille : la stérilisation contraceptive, presque inexistante en 1960, constituée en 1970 le choix de 25 pour cent des couples ; on sait que depuis, cette tendance s'est accentuée (17).

Le choix de cette méthode, en général irréversible, témoigne de la détermination des couples à maîtriser leur fécondité.

L'accessibilité et l'adoption massive de méthodes de régulation des naissances aussi efficaces a eu comme conséquence heureuse le recul de la fécondité non désirée. Phénomène complexe, difficile à mesurer, la baisse de la fécondité non désirée a néanmoins été illustrée (18). Westoff (19) démontre que la réduction de la fécondité non désirée rend compte de plus de la moitié de la baisse de la fécondité légitime dans les années soixante (0,5 enfant sur 0,9).

Simultanément à la mise en place de cette société de "contraception parfaite", on observe un accroissement remarquable des taux de fécondité hors mariage qui passent de 7,1 pour mille femmes non mariées à 26,4 de 1940 à 1970 ; ce phénomène, loin d'être principalement le fait des toutes jeunes filles, se produit aussi chez les femmes des autres groupes d'âges (Bureau of the Census, Historical Statistics, 1975). On remarque cependant une stabilisation de cette tendance après 1965, ce qui coïncide avec la mise en marché de la pilule et le mouvement de libéralisation des lois sur l'avortement dans plusieurs Etats américains. Kingsley Davis, pour expliquer la montée de l'illégitimité, avance quelques hypothèses : la fréquence accrue des relations sexuelles préconjugales, la réduction de la force de l'ostracisme dont étaient frappées les filles-mères et enfin, le fait que les jeunes filles soient laissées à elles-mêmes, sans support familial, dans "la dure course au mariage". Il rejette, par contre, l'idée qu'il s'agisse d'un

(13) RYDER Norman B. and WESTOFF Charles F. : "Reproduction in the United States". 1965, Princeton University Press, 1971, 419p.

(14) WESTOFF et RYDER. 1977. Opus cité.

(15) RYDER et WESTOFF. 1971. Opus cité.

(16) WESTOFF et RYDER. 1977. Opus cité.

(17) WESTOFF Charles F. and JONES Elise F. : "Contraception and Sterilization in the United States, 1965-1975". Family Planning Perspectives, Vol. 9, n° 4, 1977, p.153-157.

(18) RYDER Norman B. and WESTOFF Charles F. : "Wanted and Unwanted Fertility in the United States : 1965 and 1970", in "Demographic and Social Aspects of Population Growth", The Commission on Population Growth and the American Future, 1972, p.467-488.

(19) WESTOFF Charles F. : "The Decline of Unplanned Births in the United States". Science, Vol. 191, n° 4222, 9 janv. 1976, p.38-41.

mouvement où les femmes choisiraient désormais d'élever leurs enfants sans que le père n'en partage la responsabilité (20).

L'augmentation de la fécondité hors mariage s'est évidemment accompagnée d'un accroissement des conceptions pré-nuptiales dont l'importance relative est passée de 5,4% en 1940-1944 à 14,6% en 1965-1969 (21).

L'évolution de ces phénomènes suggère qu'au delà de la vitalité soutenue de la nuptialité et de la fécondité, de nouveaux comportements dont il ne faut pas sous-estimer la signification, ont pris place au cours des années soixante :

- maîtrise de plus en plus complète de la fécondité ;
- augmentation de la fréquence des relations sexuelles hors mariage, accompagnée d'un accroissement des conceptions pré-nuptiales et des naissances hors mariage.

III - RUPTURES D'UNIONS ET CYCLE DE LA VIE FAMILIALE

Contrairement à la plupart des pays occidentaux, les Etats-Unis ont depuis longtemps accepté le divorce comme moyen de terminer un mariage malheureux. En effet dès l'après-guerre, la somme des divorces réduits peut être estimée à 25 pour cent ; assez stable, cet indice n'aurait crû de façon sensible qu'après 1960 pour atteindre 40% en 1970. En longitudinal, les ordres de grandeur sont les mêmes : selon Preston et McDonald (22), les promotions de mariage des années 1940 verront 25% des unions se rompre par divorce, celles des années cinquante, environ 30% et celles des années soixante, environ 37-38%.

Ces fréquences, nettement plus élevées que dans le reste de l'Occident s'associent à deux caractéristiques de la nuptialité américaine : la précocité de l'âge au mariage et la fréquence des remariages. En effet, au dixième anniversaire de mariage, 2,5 fois plus de couples dont l'épouse s'est mariée avant 20 ans se sont déjà séparés comparativement aux autres (23). D'autre part, la propension à divorcer chez les remariés après un divorce est du même ordre de grandeur que chez ceux qui se marient avant 20 ans. Comme l'importance relative de ces deux groupes, conjoints de moins de 20 ans et divorcés, s'est accrue depuis 1940, les promotions de mariages récentes comprennent un noyau de plus en plus important où le risque de divorce est manifestement élevé.

On remarque par ailleurs que l'enfant n'est plus un frein au divorce, les désunions dans lesquelles des enfants sont impliqués passant de 44% du total en 1950 à 60% en 1970 et le nombre moyen d'enfants par famille

(20) DAVIS Kingsley : "The American Family in Relation to Demographic Change", in "Demographic and Social Aspects of Population Growth", The Commission on Population Growth and the American Future, 1972, p.235-265.

(21) BUREAU OF THE CENSUS (U.S. Department of Commerce). Current Population Reports P-20 n° 315. "Trends in Childspacing : june 1975", Table 26.

(22) PRESTON Samuel H. and McDONALD J. : "The Incidence of Divorce Within Cohorts of American Marriages Contracted Since the Civil War", Demography, vol. 16 n° 1, 1979, p.1-25.

(23) McCARTHY James : "A Comparison of the Probability of the Dissolution of First and Second Marriages". Demography, vol. 15, n° 3, 1978, p.345-361.

TABLEAU 4 : NOMBRE DE FAMILLES SURVIVANTES A LA DUREE MEDIANE DU MARIAGE AU MOMENT OU DIVERSES PHASES DU CYCLE DE LA VIE DES FAMILLES SONT ATTEINTES

Durée médiane entre le mariage et :	Durée médiane*	Nombre de familles survivant au divorce et au veuvage** (pour 100 000 mariages)
<u>La première naissance</u>		
1940	2,0	95 193
1950	1,4	97 019
1960	1,3	96 621
1970	1,5	96 670
<u>La dernière naissance</u>		
1940	10,8	79 017
1950	11,2	79 592
1960	9,6	77 148
1970	8,4	77 209
<u>Le mariage du dernier enfant</u>		
1940	32,5	50 065
1950	33,6	54 219
1960	32,2	53 030
1970	31,1	49 867

Source : * Glick, Paul, "Updating the Life Cycle of the Family", Journal of Marriage and the Family, vol. 39, 1977, fév. p. 5-13.

** Tables d'extinction préparées sous la direction d'Yves Péron.

Note : Paramètres utilisés pour les tables d'extinction :

	1940	1950	1960	1970
Espérance de vie (e_0)				
- Hommes	61,0	65,5	66,8	67,0
- Femmes	65,4	71,0	73,2	74,6
Intensité des divorces (%)	25	27	34	39
Age médian au mariage				
- Hommes	24	23	23	23
- Femmes	22	20	20	21

Source : * Glick, Paul, "Updating the Life Cycle of the Family", Journal of Marriage and the Family, vol. 39, 1977, fév. p. 5-13.

** Tables d'extinction préparées sous la direction d'Yves Péron.

passant de 1,76 à 2,04. Les conséquences de ces bouleversements font l'objet d'hypothèses très diverses et on les compare souvent à l'impact des veuvages à l'époque où la mortalité démembrait prématurément de nombreuses familles. Le recul de la mortalité avait assuré la famille d'une plus grande stabilité ; or, la fréquence accrue du divorce vient infléchir cette tendance. Il est donc intéressant d'examiner l'impact conjoint de ces deux phénomènes sur la survie des familles.

Tout comme la mortalité, le divorce touche les familles tout au cours du déroulement des diverses étapes de leur vie. Rapprochant les probabilités de survie des familles de la durée médiane du mariage au moment où se produisent trois événements marquants du cycle de la vie familiale (première et dernière naissances, et mariage du dernier enfant), on peut montrer l'effet combiné de la mortalité et du divorce sur les familles formées autour de 1940, 1950, 1960 et 1970 (tableau 4).

Les durées médianes extraites de l'article de Glick (24) ont été établies en l'absence de ruptures d'unions. Les gains appréciables de l'espérance de vie entre 1940 et 1950 ainsi que la relative stabilité du divorce permettent aux familles formées vers 1950 de jouir de la stabilité la plus grande, leur probabilité de survie étant la plus élevée à chacun des événements retenus. Déjà les familles formées vers 1960, touchées par l'augmentation du divorce, subissent un recul atténué par le raccourcissement des phases du cycle de vie, lié à la baisse de la fécondité. Il est à remarquer qu'en ce qui concerne la dernière naissance, l'effet est particulièrement marqué, car dès 1960 la survie des familles est plus faible qu'en 1940 ; ce sera aussi le cas pour les familles formées vers 1970, en regard du mariage du dernier enfant. Notons finalement que dans les conditions de mortalité de 1970 et avec une divortialité de 39% la moitié des familles sont rompues au moment où le mariage du dernier enfant se produit. De ce point de vue, il y aurait une espèce d'équivalence entre les conditions de 1970 et celles de 1940.

En bref, la montée du divorce s'est accélérée au cours des années soixante ; elle est associée à la précocité de l'âge au mariage et à l'importance croissante des remariages de divorcés ; d'autre part, elle annule les gains que la stabilité de la famille avait faits et, au moment correspondant à la naissance du dernier enfant, plus de familles formées en 1960 se sont déjà rompues qu'en 1940.

IV - CONCLUSION

A la suite de son examen de l'évolution de la nuptialité et de la divortialité aux Etats-Unis, Kingsley Davis (1972) concluait à la grande vitalité de la famille américaine et, sous le seul éclairage des événements qui s'étaient produits avant 1970, il est difficile de ne pas lui donner raison. Les préoccupations actuelles à l'égard de la famille proviennent surtout de la croissance de la cohabitation et de l'effondrement des taux de nuptialité. Or jusqu'en 1970, ces deux phénomènes fortement reliés ne s'étaient pas encore amorcés de façon perceptible et, aux Etats-Unis, où le

(24) GLICK Paul : "Updating the Life Cycle of the Family". Journal of Marriage and the Family, vol. 39, fév. 1977, p.5-13.

divorce aurait pu être interprété comme une menace grave, le niveau des taux de remariage rassurait sur la faveur accordée à la famille.

Ce n'est donc pas dans l'évolution de la nuptialité qu'il faut rechercher les signes annonciateurs des transformations des années 1970 encore en voie de s'accomplir. On pourrait avancer que c'est avant tout à la lumière de l'évolution de la fécondité qu'il faut réinterpréter celle de la famille.

Au cours des années soixante, le niveau de la fécondité a repris sa place en continuité avec le mouvement séculaire amorcé à la fin du XIXe siècle. La fécondité moyenne allait se voir remplacée par une faible fécondité, inéluctable à long terme pour toute société.

La famille telle qu'elle a existé au XXe siècle était bien adaptée aux besoins démographiques de sociétés en pleine croissance. Peut-être faut-il comprendre les changements des années 1970 et encore à venir comme faisant partie de la mise en place des fondements d'un régime durable de faible fécondité.